

Ma Grand-Mère

Tout de suite m'apparaît une photo. Je suis assis dans un grand fauteuil, sur ses genoux. J'ai 6, 7 ans. Comment s'appelle-t-elle ? Je ne sais plus ! Mais quel bonheur me remplit en évoquant cette photo. Une onde d'émotion affective me submerge.

Ma grand-mère, cela a été le soleil, dans une enfance sans éclat, qui s'est trainée longue et grise comme une journée d'hiver.

Si je me souviens de quelqu'un qui m'ait entouré d'affection douce, de présence attentive, qui m'ait donné une place pour que l'enfant que j'étais puisse exister, c'est elle, c'est ma Grand-Mère.

A cette date elle vivait chez nous, en alternance chez mon oncle. Les vieux restaient en famille alors ! L'hôpital et son cortège de douleurs ne l'avait point atteinte. Bon pied, bon œil, pour vivre sa vie de personne âgée, dans la dignité d'une vieillesse simple inspirant respect et amour.

Seule cette photo dans ma mémoire la fait exister. Je ne me rappelle pas d'autres moments de sa vie, rien, si ce n'est ce fauteuil et moi sur ses genoux.

Mais je peux l'entendre me parler à l'oreille. Des histoires, sur l'Histoire. C'est sûrement de là que sont nés des regards intéressés, mes questions insatiables sur nos racines, nos liens, l'épistémie de cette fin de siècle.

Ses paroles sont comme une voix « off » de récitante, qui me font vivre cette époque. Le siège de Paris en 1870, les Allemands aux portes, la faim qui tenaille, on mange du chat, du rat pour survivre ça chauffe sur les hauteurs de Belleville. Je crois qu'elle habitait par là. C'est la commune, l'horreur d'une lutte fratricide. On s'y tue sans pitié. J'en entends le tumulte, je sans la poudre !

Employée dans une blanchisserie, elle fait de la charpie avec du drap déchiré pour panser les blessés. Une photo jaunie, sûrement elle-même reproduction d'un daguerréotype de l'époque, me montre ma grand-mère posant avec le personnel du magasin devant celui-ci. Robe longue, tablier de travail, fichu sur la tête, l'époque est située...

Jeune, jolie, son visage se détache des autres adultes. C'est ce visage qui vient se mêler sur cette autre photo où je suis sur ses genoux. Ce visage prononce le nom de SAHNER. Ce nom d'origine allemande me dit la voix « off » serait le nom de mon grand-père que je n'ai pas connu du tout.

1870 : ma grand-mère a 20 ans.

Des silences recouvrent peut-être une idylle difficile et douloureuse de la quelle est sortie ma maman et mon oncle et qui vient jusqu'à moi ?

Un beau jour, j'ai 7, 8 ans. Ma Grand-Mère fatiguée d'une petite grippe se couche, le grand sommeil est arrivé...

Voilà quelques instants de mon enfance et leurs repères forts et indestructibles autour de ma Grand-Mère

Jean Paul Raymond